

Comptes rendus
hebdomadaires des séances
de l'Académie des sciences /
publiés... par MM. les
secrétaires perpétuels

Académie des sciences (France). Auteur du texte. Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences / publiés... par MM. les secrétaires perpétuels. 1882-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

sees, qui, après dessiccation sur du papier, se change en une masse de petits cristaux incolores, monométriques, dont la forme prédominante est le cube modifié par les facettes de l'octaèdre. L'analyse de ces cristaux a démontré qu'ils ont une composition qui concorde exactement avec celle du fluosilicate de potassium (2KFl , SiFl^4), dont ils présentent tous les caractères. De 3^{kg} de ces concrétions j'ai pu retirer, par le seul traitement avec l'eau, plus de 200^{gr} de fluosilicate de potassium pur.

» Comme ce sel n'a pas encore été trouvé parmi les produits naturels, je crois pouvoir le considérer comme un nouveau minéral, pour lequel je propose le nom de *hiératite*, d'après le mot *Hiera*, avec lequel on désigne en grec l'île Vulcano.

» Dans les concrétions de Vulcano, la *hiératite* se trouve associée aux minéraux suivants : soufre sélénié, réalgar, mirabilite, glaubénite, acide borique, aluns de potassium, de césium et de rubidium, et à des combinaisons, solubles dans l'eau, d'arsenic, de fer, de thallium, de zinc, d'étain, de bismuth, de plomb et de cuivre.

» Le césium est plus abondant que le rubidium, et de 3^{kg} de concrétions, par cristallisation fractionnée, j'ai retiré presque 4^{gr} d'alun de césium pur.

» Le thallium, qui se trouve à l'état d'alun, est dans la proportion d'un millième. Après le fer, le métal qui prédomine dans la solution aqueuse (peut-être à l'état de fluostannate alcalin) est l'étain. Mais aussi les autres métaux (zinc, plomb, bismuth, cuivre) s'y trouvent en quantités telles, qu'on peut les reconnaître et les séparer très facilement par les méthodes analytiques ordinaires.

» Je me permets d'appeler l'attention de l'Académie sur la présence de combinaisons *solubles* d'étain et de bismuth qui, autant que je sache, n'ont pas encore été observées dans les produits des exhalations volcaniques. »

ZOOLOGIE. — *Actiniaires atlantiques des dragages de l'avis le Travailleur.*

Note de M. A.-F. MARION, présentée par M. Alph.-Milne Edwards.

« Les Actiniaires recueillis dans le golfe de Gascogne par la Commission du *Travailleur* se rapportent à sept espèces, dont six sont nouvelles pour la science; ce sont : *Chitonactis Richardi*, nov. sp., *Gephyra Dohrnii*, v. Koch, var. : *vasconica*, *Edwardsia flaccida*, nov. sp., *Edwardsia scabra*, nov. sp., *Edwardsia rigida*, nov. sp., *Palythoa glomerata*, nov. sp., *Palythoa Eupaguri*, nov. sp.

» Ces animaux ne peuvent évidemment, en l'état de nos connaissances, servir à des considérations de géographie zoologique; nous devons constater cependant que, parmi eux, le seul type connu (*Gephyra Dohrnii*) se rattache à la faune méditerranéenne. Mais la physionomie réelle des Coelentérés du golfe de Gascogne ne sera bien indiquée que lorsque nous joindrons aux Actiniaires de cette région les Coraux et les Alcyonaires qui offrent, à côté de plusieurs formes inédites, des espèces méditerranéennes et mexicaines.

» Il faut remarquer, en premier lieu, la place importante qu'occupe dans notre liste le genre *Edwardsia*. Déjà Moseley a trouvé une Edwardsie (*Ed. coriacea*) vers le cap Saint-Vincent, par 600 brasses de fond. Notre *Edwardsia flaccida* était représentée par de nombreux individus, à diverses stations, depuis 600^m jusqu'à 1160^m. Les *Edwardsia scabra* et *rigida* descendent également jusqu'à 1100^m. Du reste, ces diverses espèces ne diffèrent pas organiquement de celles qui fréquentent les rivages. Elles n'ont toutes que huit cloisons, bien que leurs tentacules soient plus nombreux, comme si elles rappelaient l'un des stades les plus intéressants de l'embryogénie des Actinies.

» L'histologie rentre dans le plan de structure ordinaire, mais des particularités morphologiques externes caractérisent très nettement nos trois espèces.

» Chez l'*Edwardsia flaccida* la portion rugueuse de la colonne est d'une teinte brun jaune assez vive. Elle est parcourue par huit sillons correspondant aux septa. La région pédieuse peut faire hernie en une ampoule hyaline. La partie supérieure de la colonne est lisse et colorée en carmin foncé. Les tentacules sont au nombre de dix.

» L'*Edwardsia scabra* est également sillonnée, mais elle se distingue par les tubérosités de sa colonne. L'*Edwardsia rigida* est d'une teinte brune caractéristique et offre des saillies mésodermiques particulières.

» Les *Palythoa* sont signalés depuis longtemps déjà dans les grandes profondeurs. Le *Palythoa glomerata* forme des cormus en lames encroûtantes sur les radioles de *Cidaris*, sur les Coraux et sur les Isis. Le *Palythoa Eupaguri* vit en curieux commensalisme avec une espèce nouvelle d'*Eupagurus* ⁽¹⁾, auprès de laquelle il joue le rôle de l'*Adamsia palliata*, toujours associée à l'*Eupagurus Prideauxii*.

» Le *Gephyra Dohrnii* du golfe de Gascogne est plus vivement coloré que les individus méditerranéens. Il est aussi un peu plus grand. Nous ne

(¹) *Eupagurus Jacobi* (A.-Milne Edwards).

l'avons vu qu'isolé sur des tiges d'Isis. Nous le considérons comme une race atlantique. C'est incontestablement à côté de ce type, et par conséquent dans le voisinage des *Paractis*, qu'il faut ranger les *Actinia abyssicola* et *gelatinosa* trouvées par Moseley à Amboine et aux Bermudes, sur des Isidiens des grands fonds.

» Le *Chitonactis Richardi* compte parmi les plus grandes Actinies et trouve sa place dans la famille des Bunodidés. Ce genre, créé par Fischer, est caractérisé par son faux épiderme, de telle sorte qu'il est aux *Bunodes* vrais ce que la *Phellia* est aux *Sagartia*. Du reste, la structure histologique du *Chitonactis* est bien distincte de celle des *Bunodes*. L'ectoderme est formé de cellules minces et fusiformes, toutes semblables. La colonne étant épaisse et coriace, le mésoderme prend un grand développement et présente à son centre des îlots très nombreux de faisceaux musculaires annulaires, identiques à ceux du *Calliactis effœta*. L'existence d'une constitution histologique si particulière chez ces deux Actinies, parfaitement distinctes d'ailleurs, correspond évidemment à la rigidité de la colonne dont la contraction ne pouvait s'effectuer qu'en mettant en jeu un système musculaire mésodermique représenté sans doute d'une manière rudimentaire chez divers types, mais offrant ici son maximum de développement.

» Le *Chitonactis Richardi* a été rencontré dans deux conditions totalement différentes, dont l'influence a suffi pour réaliser deux races très remarquables. L'une est représentée par de grands individus fixés sur les rameaux du *Mopsea elongata*. La colonne est presque totalement lisse et les dépôts cuticulaires n'existent que sur les tubercules. Le pied saisit les branches de l'Isidien en poussant des languettes ou en se repliant en deux grosses lèvres. L'autre race comprend des individus un peu plus petits, recueillis plus près de la côte et seulement à 306^m de profondeur. Leur colonne est entièrement couverte par les lamelles cuticulaires. Ces *Chitonactis* se fixent directement sur le fond sablo-vaseux, de telle sorte que le pied, ne trouvant pas une résistance suffisante, s'envase en produisant une vaste ampoule qui rappelle l'extrémité du corps de certaines Actinies errantes.

» On voit que cette petite collection de Zoanthaires malacodermés offre un intérêt réel : elle méritait d'autant plus une mention spéciale, que les espèces des grands fonds sont encore très peu connues. Il nous suffira de faire remarquer que Moseley n'a décrit que six formes abyssales à la suite de la longue expédition du *Challenger*. »